

Les « Ovni » face aux hommes

I. L'APPROCHE DU PHENOMENE

Pourquoi toute cette série d'articles sur les OVNI ? Le problème mérite-t-il d'être examiné une fois de plus, alors que de nombreux livres et revues en ont fait le tour, plus ou moins sérieusement il faut le dire.

N'a-t-on pas d'autres préoccupations plus urgentes aujourd'hui, à une période où la sécheresse menace encore un peu plus le déjà fragile équilibre écologique, que de parler de cette chose insaisissable qu'il n'y a pas si longtemps on appelait encore soucoupes volantes ?

Une enquête de Michel LEVY

Les martiens sont enterrés dans les poubelles d'une histoire pourtant bien récente, le mot soucoupe volante devient aux yeux de certains des plus suspects, et pourtant.

Pourtant aujourd'hui plus que hier (et bien moins que demain ?), les OVNI de par leur présence dans le monde qui nous environne, aux portes de nos villes et aux portes de nos consciences bien sécurisées par un système de valeurs que l'on croit établies une fois pour toutes, les OVNI nous imposent un défi que nous devons relever.

Les témoignages sérieux se comptent par milliers, par dizaines de milliers, par dizaines de millions même si l'on se réfère aux lumières nocturnes n'obéissant à aucune catégorie connue. Partout de par le monde des objets pour le moins insolites atterrissent ou évoluent au ras du sol, de jour comme de nuit, et, suprême scandale pour les valeurs auxquelles nous nous accrochons désespérément, des « êtres » bizarres sortent de ces objets. L'on connaît même un certain nombre de cas où des hommes, des hommes de notre Terre, semblent avoir été enlevés, ou du moins profondément marqués (souvent positivement d'ailleurs) par ces entités qui recèlent des pouvoirs étranges au regard de nos technologies, même les plus sophistiquées.

Rêves que tout cela, spéculations voisines de la science-fiction ? La science-fiction jusqu'à présent n'a jamais créé de traces probantes, de radioactivité suspecte sur le lieu d'un atterrissage, ni jamais pris de photos dont on puisse garantir l'authenticité !!! serait quand même étonnant que brusquement, comme une génération spontanée, jaillissent des traces à l'en-

droit même où vient d'atterrir un OVNI, traces inconnues auparavant du propriétaire du champ, sans que l'on puisse en imputer la cause à l'OVNI.

Il est des cas où la réalité est si probante qu'on ne peut la gommer. Encore faut-il l'examiner, et c'est là la pierre d'achoppement à l'heure actuelle.

LA FOI NE SOULEVE PAS LES MONTAGNES

Bien que des scientifiques de plus en plus nombreux se penchent sur le problème leur nombre demeure malgré tout restreint, et leurs moyens sont pratiquement nuls, car l'ufologie (l'étude du phénomène OVNI) n'est réservée, si l'on peut dire, qu'à une armée de volontaires qui enquêtent du mieux qu'ils peuvent, dans la limite de leur temps disponible, avec des moyens financiers misérables. La foi soulève des montagnes, mais dans certains cas il est tout de même nécessaire de vivre d'autre chose que d'amour et d'eau fraîche.

Les seules tentatives d'officialiser le problème ont eu lieu aux USA, d'une manière désastreuse, car faite sinon de parti pris, du moins d'incompatibilité, ce qui est peut-être pire. Allen Hynek, directeur du Lindheimer Astronomical Research Center et qui fut conseiller auprès de l'US Air Force pour le projet Blue Book (la première recherche officielle aux USA) montre dans son livre « Les objets volants non identifiés, mythe ou réalité ? » édité chez Belfond (1974) le manque d'honnêteté intellectuelle qui présida à ce projet Blue Book, et plus tard au rapport établi par la commission Condon et qui clôtura l'étude officielle des OVNI aux USA.

En France, la gendarmerie effectue des rapports (comme elle le fait pour les accidents ou tous les événements qui sortent du cadre ordinaire de notre vie). Ces rapports sont ensuite transmis à la direction centrale de la gendarmerie à Paris qui les regroupe. C'est incontestablement le premier pas vers une officialisation du problème, comme d'ailleurs les déclarations de M Galley, alors ministre des armées (février 1974) le laissent également entendre sur les ondes.

À l'heure actuelle donc, ce sont des enquêteurs privés qui collectent l'essentiel des informations, transmises à leurs groupements respectifs. Des qu'un cas est connu dans sa région l'enquêteur part avec son appareil photo magnétophone en bandoulière,

et surtout l'esprit le plus ouvert possible pour bien écouter, poser l'une des certaines de questions judicieuses (certaines questions types sont publiées dans un petit fascicule) pour approfondir le cas, ce qui amène parfois à remettre en cause le témoignage, car l'erreur est humaine souvent pour les cas minimes, sans grande importance) et le charlatanisme, ici comme ailleurs existe bien, surtout quand il y a à la clé la possibilité de le monnayer.

La France qui dispose, de l'avis même de spécialistes comme Hynek et Creighton (directeur de l'excellente revue britannique « Flying Saucer Review » d'un réseau exemplaire d'enquêteurs et de spécialistes (Aimé Michel, Claude Poher, du Centre national d'études spatiales de Toulouse, Pierre Guérin du CNRS, René Fouéré, directeur du GEPA, Raymond Veillith et Fernand Lagarde de « Lumières dans la nuit », etc..) rayonne essentiellement par deux revues : « Lumières dans la nuit » (43400 Le Chambon-sur-Lignon) et le « GEPA » (69, rue de la Tombe, Issoire, Paris 75014).

Plutôt que d'effectuer une étude exhaustive, ce qui nécessiterait un ouvrage complet, nous nous proposons de présenter aux lecteurs certains cas régionaux. Pour mieux cerner le problème dans son entier, nous ne saurions que trop conseiller la lecture de livres sur ce thème. Nous donnerons une bibliographie à la fin de cette série d'articles.

(A suivre.)